

Histoire de la cathédrale

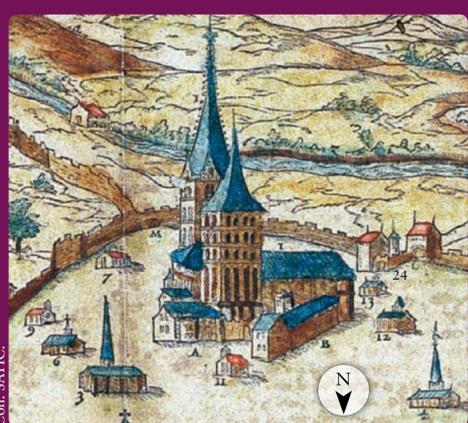
Trois cathédrales disparues sur un même emplacement...

Une première cathédrale implantée au IV^e ou V^e siècle dans la cité d'*Iculisma* - l'antique Angoulême - est détruite en 508 par Clovis, roi des Francs. Une seconde cathédrale, consacrée en 566, disparaît au cours d'un incendie en 981. Seuls subsistent deux chapiteaux en marbre réemployés dans le chœur actuel. Un troisième édifice, à nef charpentée et transept saillant, est bâti sur ordre de l'évêque Grimoard de Mussidan et consacré en 1015.

Le site de la cathédrale, choisi à l'extrémité sud-ouest du promontoire, à l'intérieur de la muraille gallo-romaine et à proximité d'une porte facilitant l'acheminement des matériaux de construction, symbolise la protection divine étendue sur la ville et surtout respecte la première consécration de cette terre.



Un des deux chapiteaux en marbre de Saint-Béat (Pyrénées), seuls vestiges de la seconde cathédrale, encadrant la baie d'axe orientale de l'édifice actuel.
Photographie P. Dubourg-Novès dans Angoulême, *Monuments Disparus*, Ed. Patrimoines & Médias, 2005.



Détail : « Le vray plan ou pourtraict de la ville d'Engoulesme » de F. Corlieu, gravure sur bois, dans *Cosmographie universelle de tout le Monde*, de F. de Belleforest (1575).

Le plan représente la cathédrale avant les destructions des guerres de Religion : le clocher sud, détruit en 1568, semble plus haut que celui du nord. Autour de la cathédrale on distingue certains édifices du groupe épiscopal : doyen (B), évêché (A), archidiaconé (24), les églises du Petit-Saint-Cybard (11), Notre-Dame-de-la-Paine (12) et Saint-Jean (13). Le cloître et l'église Saint-Éloi ne sont pas figurés.

La cathédrale romane de l'évêque Girard II

Sous l'épiscopat de Girard, la cité est dotée d'une nouvelle cathédrale. Les travaux débutent vers 1110 par la construction de la nef, sur un sol vierge, en avant de l'ancienne façade de Grimoard. Le chevet est édifié, puis, avant 1118, la façade érigée alors que la cathédrale antérieure est peu à peu détruite. Le monument roman adopte un plan en croix latine, composé d'une nef unique de 40 mètres de long et de 15 mètres de large, couverte d'une file de coupes. La croisée du transept, voûtée d'une coupole, est coiffée d'une tour lanterne. Chaque bras de transept, couronné d'un haut clocher, possède à l'est une chapelle semi-circulaire. Quatre chapelles rayonnantes s'ouvrent sur le chevet en hémicycle. Une large place est accordée à la sculpture à l'intérieur du monument et sur l'imposante façade. Ralentis après 1130, les travaux continuent pourtant jusqu'à la mort de Girard en 1136.

Le modèle de la cathédrale influence de nombreuses églises romanes en Angoumois, en Saintonge et en Poitou.

Girard II de Blay

(vers 1060-1136)

Originaire de Normandie, précepteur des enfants des comtes de Périgord, puis chanoine de la cathédrale de Périgueux, Girard est investi évêque d'Angoulême en 1101. Cultivé, fin négociateur, son statut de légat du pape lui procure puissance et moyens financiers nécessaires à l'érection, à partir de 1110, d'une nouvelle cathédrale.

Sa carrière est brutalement interrompue en 1130 durant le schisme divisant la chrétienté : Girard qui a apporté son soutien à l'antipape Anaclet II est désavoué par saint Bernard, soutien du pape Innocent II et excommunié.



Portrait de Girard II.

Chronologie :

- **IV^e ou V^e siècle** : construction probable de la première cathédrale
- **508** : destruction de la cathédrale par Clovis, roi des Francs (v.466-511) qui décide immédiatement de sa reconstruction
- **566** : consécration de la seconde cathédrale
- **981** : destruction de la cathédrale lors d'un incendie sous l'épiscopat de Hugues de Jarnac
- **1015** : consécration d'une troisième cathédrale construite par l'évêque Grimoard de Mussidan
- **1110-1140 environ** : construction de la cathédrale romane sous l'épiscopat de Girard II



Ce tableau de Charles Jeandel, peint en 1928, est une évocation du quartier cathédral à l'époque romane : au premier plan, le rempart et la porte Saint-Pierre ; à l'arrière, la cathédrale.

“ C’était comme si le monde, secouant sa poussière pour rejeter sa vétusté, parut se revêtir partout d’une blanche robe d’églises. Alors, presque toutes les églises des sièges épiscopaux (...) furent reconstruites plus belles par les fidèles. ”

Raoul Glabert,
moine du XI^e siècle

Histoire de la cathédrale

La cathédrale de l'époque gothique à la Révolution...

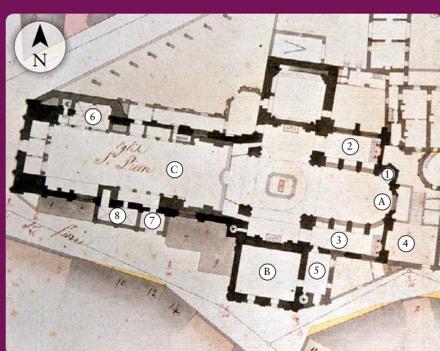
À partir du XIII^e siècle, la cathédrale est dotée de plusieurs chapelles gothiques (Saint-Pierre, Notre-Dame-la-Blanche, Saint-Michel, Saint-Thibaud, de Clion) et Renaissance (Saint-Gelais et de la Trinité baptisée plus tard chapelle d'Épernon). Visiblement épargnée lors de la guerre de Cent Ans, la cathédrale est pillée, incendiée, les voûtes crevées et le clocher sud abattu durant les guerres de Religion. Le monument est remis en état tout au long du XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, la base du clocher sud est aménagée en sacristie et parée de boiseries, des grandes orgues installées dans la nef et la façade dotée d'un portail de style classique. Pendant la période révolutionnaire, la cathédrale transformée en « Temple de la Raison » est épargnée du vandalisme.

Plan général des alignements des rues et places de la ville d'Angoulême vers 1826-1828.

Le plan présente la cathédrale avant les restaurations de Paul Abadie fils. La plupart des chapelles gothiques et Renaissance construites après le XII^e siècle sont encore en place:

- chevet (A)
- bras sud de transept (B)
- nef (C)
- absidiole romane (1)
- chapelle Saint-Pierre (2)
- chapelle Notre-Dame-la-Blanche (3)
- chapelle Saint-Gelais (4)
- chapelle Saint-Thibaud (5)
- chapelle d'Épernon (6)
- chapelle Saint-Michel (7)
- chapelle de Clion (8)

Coll. AMA



Coll. SAHC

Gravure de la première moitié du XIX^e siècle. Vue de la cathédrale depuis le rempart sud. Des bâtiments - dont l'église Saint-Jean - subsistent sur l'ancien rempart arasé. On reconnaît le bras de transept sud de la cathédrale sur lequel s'appuie la chapelle Saint-Thibaud. À l'arrière, se dessine la coupole de la croisée du transept et le clocher nord coiffé de sa haute flèche charpentée.

La cathédrale à l'époque contemporaine...

Au milieu du XIX^e siècle, l'architecte Paul Abadie fils se voit confier la restauration de la cathédrale. Pendant vingt-cinq ans, il restitue « l'unité stylistique » de l'édifice détruisant les adjonctions postérieures au XII^e siècle à l'exception de la chapelle Saint-Thibaud. La cathédrale traverse le XX^e siècle sans grandes transformations. Les travaux opérés se résument à quelques réparations. Depuis 1999, la cathédrale cristallise tous les projets patrimoniaux: le chœur est restauré, du mobilier contemporain créé, d'importants travaux de restauration réalisés dont la restauration de l'orgue du XVIII^e siècle ainsi que l'aménagement d'un Trésor confié à l'artiste Jean-Michel Othoniel. Ainsi s'écrit une nouvelle page de l'histoire du plus prestigieux monument d'Angoulême.

Chronologie :

- **1292** : construction des chapelles Saint-Pierre et Notre-Dame-la-Blanche
- **1300** : élévation de la chapelle Saint-Michel
- **1465** : édification de la chapelle de Clion
- **XV^e siècle** : construction de la chapelle Saint-Thibaud
- **Fin XV^e siècle** : installation du tombeau de marbre du comte Jean de Valois (1400-1467) à la croisée du transept
- **Vers 1510** : construction de la chapelle Saint-Gelais
- **1543** : fondation de la chapelle de la Trinité
- **1562** : premier siège de la ville par les Huguenots, la cathédrale et le trésor sont pillés, le mobilier saccagé, les tombeaux profanés, la bibliothèque et les archives incendiées
- **1568** : deuxième siège, la cathédrale est incendiée, la plupart des voûtes crevées. Le clocher sud s'effondre détruisant l'église Notre-Dame-de-la-Paine et endommageant la chapelle Saint-Gelais
- **1622** : la chapelle de la Trinité devient chapelle d'Épernon
- **XVIII^e siècle** : aménagement de la sacristie dans la base du clocher sud et pose d'un décor de boiseries par Jolly et Croizeau
- **1780-1786** : réalisation de l'orgue par le facteur parisien Miocque et création du buffet par Croizeau
- **1793** : transformation de la cathédrale en « Temple de la Raison » pendant la Révolution
- **1812** : démolition du cloître par l'architecte Paul Abadie père, pour le percement de la rue Friedland
- **1840** : classement de la cathédrale Saint-Pierre au titre des monuments historiques
- **1852-1875** : gigantesque chantier de restauration mené par l'architecte Paul Abadie fils sous l'épiscopat d'Antoine-Charles Cousseau
- **1951** : création de vitraux par l'atelier Chigot de Limoges
- **1999** : restauration intérieure du sanctuaire par l'architecte en chef des monuments historiques, Philippe Villeneuve. Création du mobilier contemporain du sanctuaire par le sculpteur Pierre Sabatier
- **2004** : réintroduction de la dépouille de Girard II dans le chœur de la cathédrale sous l'épiscopat de Claude Dagens
- **2005** : restauration du chevet
- **2008-2012** : travaux de restauration intérieure de la cathédrale sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, Denis Dodeman
- **2011** : redécouverte au pied du pilier sud de la croisée du transept des restes des grands-parents et du père du roi François I^{er}
- **2011** : étude archéologique de la façade par le bureau d'investigations archéologiques Hadès
- **2012** : début de restauration de l'orgue et de son buffet
- **2012** : création du Trésor de la cathédrale

“ Au Moyen Âge, pour les puissants, élever une cathédrale, c'est affirmer sa richesse et son pouvoir; construire pour Dieu, c'est assurer le salut de son âme et léguer à la postérité des œuvres remarquables par leur grandeur et leur beauté. ”

La façade : un chef-d'œuvre roman

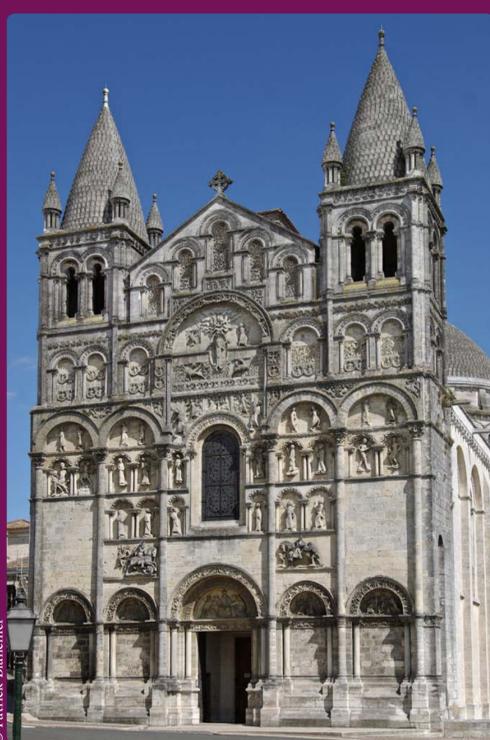
1

Conçue dès 1118 à la demande de l'évêque Girard II, la façade de la cathédrale Saint-Pierre est, par sa composition originale et l'ampleur de son programme sculpté, unanimement reconnue comme un chef-d'œuvre de l'art roman.

Une façade-écran à série d'arcatures

Cinq arcades rythment le rez-de-chaussée de la façade. Des contreforts-colonnes déterminent cinq travées ; les niveaux d'arcatures dessinent les lignes horizontales. L'ensemble crée un quadrillage où tous les points de rencontre des éléments d'architecture sont mis en valeur par des motifs sculptés. La travée centrale abritant le portail et une grande fenêtre est beaucoup plus large. Elle attire le regard sur les scènes majeures du programme iconographique.

Cette façade masquant la disposition intérieure du monument - à nef unique - est qualifiée de façade-écran.



La façade-écran à série d'arcatures.



La frise de Roland : le sens de la narration. Trois scènes de gauche à droite : l'archevêque de Reims Turpin transperce le flanc du sarrasin Abime. Coiffé d'une couronne d'où s'échappe un voile, Roland, le neveu de Charlemagne, tranche, de sa fameuse épée Durandal, le poing droit de Marsile, roi de Saragosse. Le roi s'effondre sous les murailles de la ville.

La frise de Roland

Cette frise sculptée relatant une scène de combat se distingue par son thème de l'ensemble de la sculpture de la façade. Tout en s'inspirant de la Chanson de Roland (chanson de geste de la fin du XI^e siècle mettant en scène sous forme de poèmes des récits de batailles de l'époque carolingienne), elle fait part des événements contemporains liés à la Reconquista (reconquête des royaumes musulmans de la péninsule ibérique par des souverains chrétiens). En 1118 l'évêque Girard qui a encouragé les chevaliers aquitains à y participer, apprend la victoire des armées chrétiennes lors de la prise de Saragosse et choisit d'immortaliser cet épisode guerrier au rez-de-chaussée de la façade.

Un grand livre de pierre

À une époque où les images sont rares, le message chrétien s'expose sur la façade de la cathédrale. Le programme iconographique développe le thème de la Prédication apostolique et associe ceux de l'Ascension et du retour du Christ triomphant à la fin des temps. Au rez-de-chaussée, les tympan des quatre arcades aveugles figurent les douze apôtres partant évangéliser le monde, le Livre à la main. « La Vierge et les apôtres, figés comme s'ils étaient encore dans l'événement de l'Ascension, entraînent, par leur regard, le spectateur vers le moment où, à la fin des temps, apparaît le Christ, avec sa cour d'anges et d'élus déjà au paradis. » (Marie-Thérèse Camus). Le Christ en gloire, les bras ouverts en signe d'accueil et le regard tourné vers les fidèles, est entouré des symboles des quatre évangélistes : le lion pour saint Marc, le bœuf pour saint Luc, l'homme pour saint Mathieu et l'aigle de saint Jean. Aux extrémités de la façade, des diables torturent des damnés promis à l'enfer.



Dessin de la façade par Paul Abadie fils. Le dessin représente les grands personnages situés autour de la fenêtre qui lèvent le regard vers le Christ en gloire. Alors que le Christ et les apôtres sont vêtus à l'antique, la Vierge, à gauche de la fenêtre, au second niveau, porte un costume féminin du début du XII^e siècle.

“ Devant la façade d'Angoulême, on reste émerveillé de la rapidité avec laquelle cette génération de sculpteurs a su donner de la vie aux êtres vivants en multipliant les mouvements et les postures... ”

Marie-Thérèse Camus, professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval

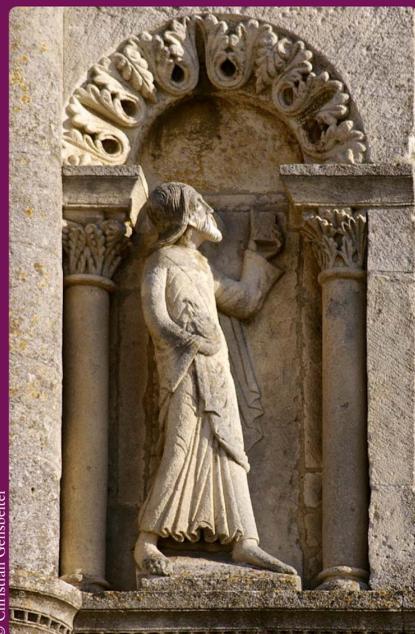
Histoire de la façade

La façade romane a été transformée au cours des siècles. Une étude archéologique a révélé plus d'une trentaine d'interventions depuis le Moyen Âge.

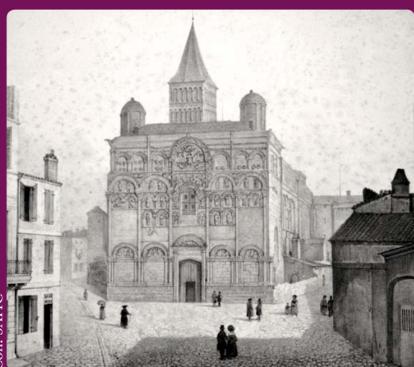
Le chantier roman

L'étude menée par le bureau d'investigations archéologiques Hadès a confirmé les trois grandes étapes du chantier roman définies par l'historien d'art Pierre Dubourg-Novès.

En 1118, seul le décor de l'arcature du rez-de-chaussée surmontée de cinq grands arcs nus est prévu. Après 1120, douze grandes figures prennent place dans les arcades de part et d'autre de la fenêtre d'axe. Vers 1130-1135, des reliefs déjà sculptés sont repositionnés et de nouvelles figures enrichissent le programme iconographique. Cette ultime étape est vraisemblablement achevée après le décès de Girard II, en 1136, expliquant la facture moins élégante de certaines sculptures.



Un apôtre, l'une des douze grandes figures prenant place dans les arcades de part et d'autre de la fenêtre d'axe.



L'entablement et les tourelles cylindriques édifiés à la Renaissance, ainsi que le portail classique du XVIII^e siècle, plaqué sur le portail roman, sont parfaitement reconnaissables sur ce document antérieur aux restaurations de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Un porche à l'époque gothique

Au XIV^e siècle, un porche gothique nommé « les gannes de Saint-Pierre » abrite le portail d'entrée.

Surélévation de la façade à la Renaissance

En 1517, l'évêque Antoine d'Estaing fait construire au sommet de la façade un entablement. En 1554, l'évêque Babou de la Bourdassière ajoute les deux tourelles cylindriques couvertes d'un petit dôme.

L'étude archéologique de la façade

Elle est menée en mars 2011 par le bureau d'investigations archéologiques Hadès, en vue d'une restauration générale de la façade. Elle a pour objectifs : d'affiner la connaissance de l'histoire de la façade, de relever d'éventuelles traces de polychromie, d'enduits et de traces d'outils, et de déterminer son état de conservation.

Ce travail a permis de dresser une cartographie précise des constructions médiévales et des interventions postérieures. Il a confirmé l'absence de polychromie, à l'exception de traces non romanes sur le portail protégé par un porche gothique disparu.



Le bureau d'investigations archéologiques Hadès étudie la façade.

Guerres de Religion

En 1562 et 1568, la façade est la cible des tirs des troupes huguenotes. L'étude archéologique a révélé la présence de nombreux impacts de projectiles autour de la fenêtre et au sommet de la façade matérialisant les positions des défenseurs.

XVII^e et XVIII^e siècles

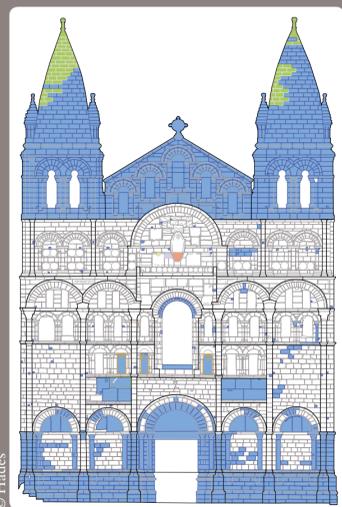
Au cours des XVII^e ou XVIII^e siècles, certaines sculptures sont restaurées et un portail de style classique est plaqué au devant du portail roman.

Révolution

Pendant la période révolutionnaire, le tympan roman du portail laisse place à un linteau portant l'inscription « Temple de la Raison ».

L'intervention de Paul Abadie fils entre 1853 et 1864

L'architecte ajoute à la base des contreforts-colonnes de hauts socles formant ressaut. Il fait sculpter le tympan du portail figurant le Christ bénissant et les deux grands cavaliers représentant saint Georges et saint Martin. Enfin, il surélève la façade en construisant le pignon central et les deux tourelles inspirées par les clochers romans de la région (comme celui de Trois-Palis par exemple).



Le schéma de la façade réalisé par le bureau d'investigations archéologiques Hadès présente les parties romanes non retouchées (en blanc) et les interventions réalisées après l'époque romane (en couleur).

“ L'œil est offensé d'un indigne placage où on lit encore en gros caractères la ridicule inscription *Temple de la Raison*. ”

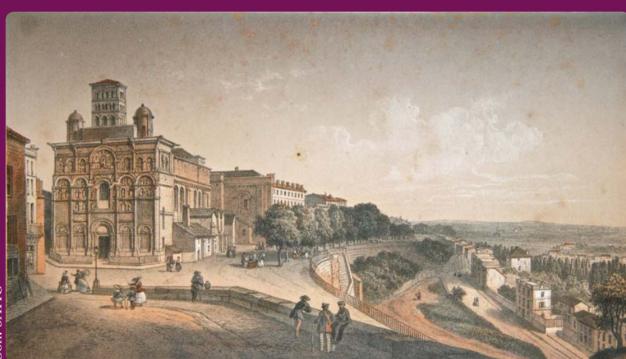
Antoine-Charles Cousseau, évêque d'Angoulême, 1852

La cathédrale au XIX^e siècle

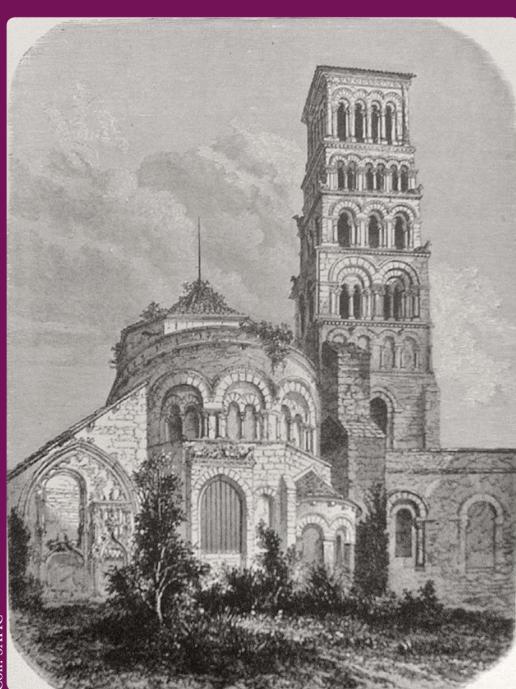
Une œuvre de refondation voulue par l'architecte Paul Abadie fils et l'évêque Antoine-Charles Cousseau.

À l'aube du XIX^e siècle, un monument marqué par les vicissitudes de l'histoire

Bâtie au XII^e siècle, agrandie à l'époque gothique et à la Renaissance, endommagée durant les guerres de Religion de la seconde moitié du XVI^e siècle puis restaurée, la cathédrale a traversé sans trop de heurts la Révolution. Pourtant, le manque d'entretien durant cette période et les premières décennies du XIX^e siècle ont fragilisé l'édifice roman.



La cathédrale vers 1859-1860. Le clocher nord est reconstruit sans sa flèche d'ardoise. Les travaux de la façade viennent de commencer mais elle conserve encore la base de son pignon Renaissance et les deux tourelles l'encadrant. Les chapelles gothiques latérales sud sont bien visibles depuis l'arasement du rempart et la destruction de la porte Saint-Pierre détruite vers 1850 pour pouvoir acheminer les blocs de pierre nécessaires à la restauration de la cathédrale.



Une restauration amorcée dans un contexte de prise de conscience patrimoniale

En 1840, peu de temps après la naissance du service des monuments historiques chargé de recenser et protéger les monuments nationaux, la cathédrale d'Angoulême est parmi les premiers édifices classés au titre des monuments historiques. En 1849, l'architecte Paul Abadie fils s'en voit confier la restauration.

Vue du chevet de la cathédrale entre 1852 et 1858 avant les travaux de Paul Abadie fils. À gauche, les ruines de la chapelle Renaissance des Saint-Gelais partiellement détruite lors de la chute du clocher en 1568. Cette gravure romantique exagère peut-être l'aspect d'abandon de la cathédrale par goût du pittoresque.

Antoine-Charles Cousseau (Mauléon 1805 – Poitiers 1875)

Ordonné prêtre en 1829, cet érudit est nommé supérieur du grand séminaire de Poitiers en 1841. Investi évêque d'Angoulême en 1850, il se consacre à la restauration spirituelle du diocèse. Son épiscopat est marqué par la construction et la restauration de nombreuses églises angoumoises : églises Saint-Martial, Saint-Ausone, Saint-Cybard, grotte Saint-Cybard, cathédrale Saint-Pierre. Contraint de démissionner pour raisons de santé en 1873, il décède deux ans plus tard à Poitiers.



Portrait peint de l'évêque Cousseau.

Des travaux marqués par la volonté de réhabiliter le Moyen Âge

Pendant vingt-cinq ans, Paul Abadie fils se consacre à la restitution de l'unité stylistique de la cathédrale. Pour l'architecte ce chantier est l'occasion de réhabiliter le patrimoine médiéval jusque-là méprisé, en restituant (ou réinventant) l'aspect « originel » du monument roman sans ses adjonctions postérieures. Ce parti pris radical s'inscrit dans le sillage de son contemporain, l'architecte Eugène Viollet-le-Duc pour qui « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ».



Relevés de l'élévation sud et du chevet de la cathédrale par Paul Abadie fils, 15 mars 1850 d'après des relevés faits en 1844.

Une restauration aux motivations également politiques et religieuses

Au-delà de la seule question architecturale, les restaurations du XIX^e siècle témoignent d'une double volonté politique et religieuse : effacer les traces de la Révolution tout en procurant du travail à la population ; favoriser le réveil religieux et moral en satisfaisant les besoins du culte.

Les travaux de la cathédrale s'inscrivent également dans un contexte national de renouvellement urbain auquel Angoulême participe.

“ Surpris et ravi de la possibilité de retrouver et rendre à cet édifice la forme que lui avait donnée ses auteurs, Monseigneur Cousseau s'est attaché avec passion à l'œuvre de restauration de Saint-Pierre devenue sa cathédrale.

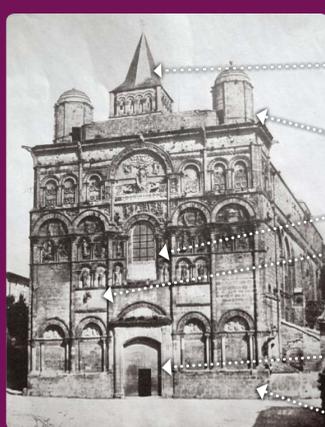
Paul Abadie fils,
architecte diocésain



Rétrospective des travaux en images

Avant 1852

Avant le début des travaux.
Coll. P. Maindron



Clocher :

- le clocher roman est couvert d'une flèche d'ardoise.

Façade :

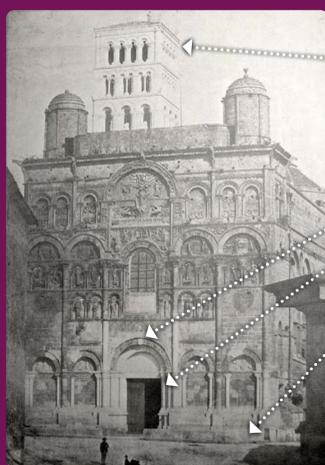
- la façade se termine par un bandeau plat surmonté des deux tourelles (XVI^e siècle).
- la baie centrale est occultée sur le tiers inférieur.
- les statues de cavaliers (XIX^e siècle) n'ont pas été sculptées. Seule la silhouette féminine romane apparaît à gauche.
- le portail roman est masqué par un entablement classique (XVIII^e siècle) donnant accès à la nef.
- le mur bahut à la base de la façade est en place.

1853

Les travaux sur la façade ont débuté, le clocher a été démolé puis reconstruit.

Coll. P. Dubourg-Noves.

Photographie extraite de *Iconographie de la cathédrale d'Angoulême de 1875 à 1880*, P. Dubourg-Noves, SAHC, 1973



Clocher :

- le clocher roman a été remplacé par un clocher à l'identique mais la flèche d'ardoise a disparu au profit d'un toit de tuile à quatre pans.

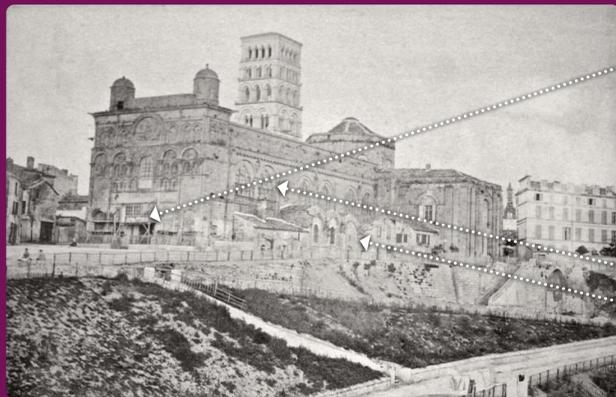
Façade :

- la clé de l'arc central du portail a été changée.
- le portail roman a été restitué mais le tympan est en attente de sculptures.
- transformation de la base du mur ; reprise des colonnes supportant les quatre arcades du rez-de-chaussée en cours de restauration.

1860

Les travaux de la façade se poursuivent. Le chantier de la nef n'est pas amorcé.

Coll. SAHC



Façade :

- les échafaudages sont en place et une petite loge vitrée a été aménagée à l'avant du portail pour abriter les sculpteurs.

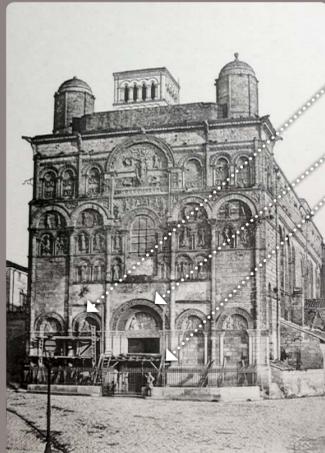
Mur gouttereau sud :

- les baies gothiques subsistent.
- les chapelles gothiques sont encore en place.

1860

Les travaux de la façade se poursuivent.

Coll. P. Maindron



Façade :

- les tympanes des arcatures nord sont en cours de restauration derrière l'échafaudage.
- le tympan du portail a été sculpté.
- l'entrée de la cathédrale est fermée par une grille placée en avant du parvis.

1861

La restauration de la façade est en voie d'achèvement. Les travaux d'unification de la nef débutent par la première travée.

Coll. SAHC



Façade :

- le fronton et les tourelles couronnant la façade ont été construits.
- mise en place de blocs de pierre à sculpter pour la création des deux cavaliers.

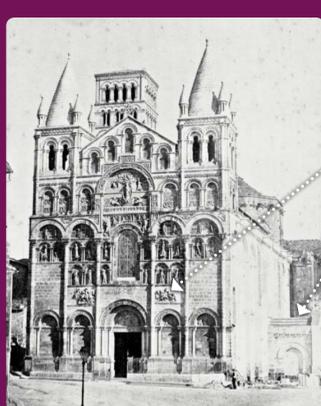
Nef :

- le mur gouttereau sud a été reconstruit.
- la destruction des chapelles gothiques est en cours.

Rétrospective des travaux en images

Entre 1862 et 1864

La restauration se concentre sur les deuxième et troisième travées de la nef.
Coll. SAHC



Façade :

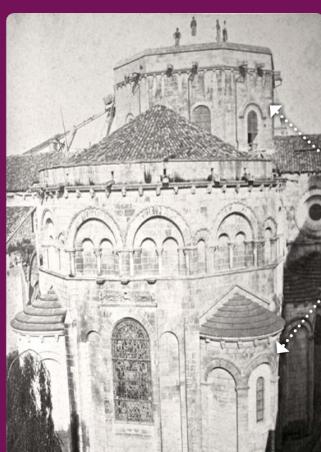
- les statues équestres sculptées sont en place.

Nef :

- construction de la chapelle-porche latérale sud (son pendant existe au nord).

1871

La restitution du chevet roman se poursuit. Les travaux de la croisée du transept débutent.
Coll. SAHC

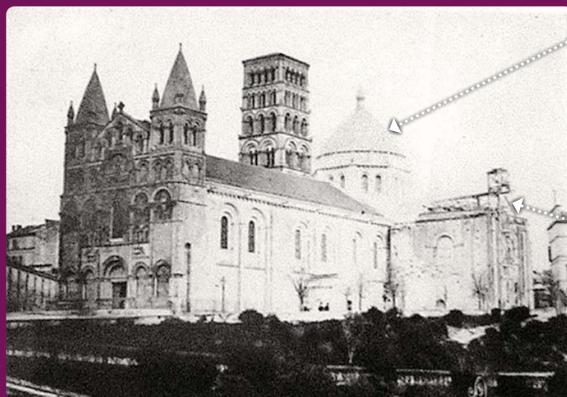


Chevet :

- début des travaux sur la tour lanterne de la croisée du transept.
- les absidioles romanes détruites au cours des siècles ont été restituées.

1875

La croisée du transept est dotée d'une nouvelle couverture, celle des bras du transept est en cours.
Coll. particulière



- la croisée du transept a été couverte d'un dôme de pierre à écailles (sous le dôme à l'intérieur du monument, une nouvelle coupole a remplacé la coupole romane démolie).
- la couverture des bras du transept est en cours.

1875 : fin des travaux



Coll. P. Maindron

Paul Abadie fils

un architecte à redécouvrir

1

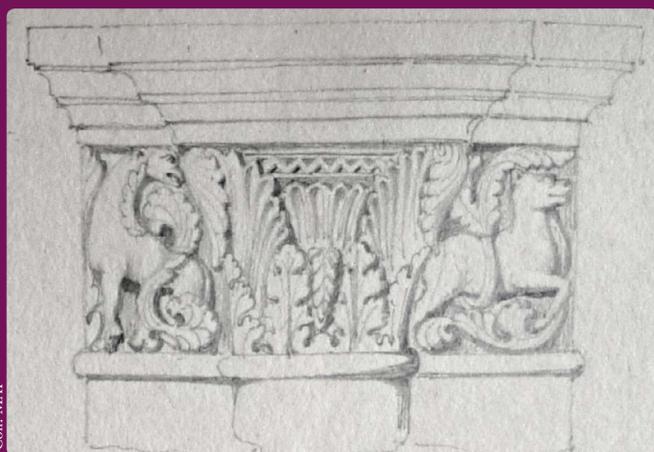
Un spécialiste de l'architecture médiévale

L'architecte Paul Abadie fils (Paris 1812 - Chatou 1884) appartient à cette génération d'architectes du XIX^e siècle, tel Eugène Viollet-le-Duc, qui redécouvre avec passion l'architecture médiévale souvent méprisée depuis le XVII^e siècle.

Paul Abadie fils passe son enfance en Charente où son père et homonyme est architecte du département. Il poursuit ses études à Bordeaux avant d'entrer à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il est probable que les paysages ponctués d'églises romanes rencontrés durant sa jeunesse en Angoumois ou en Gironde aient sensibilisé le jeune homme - avant même ses voyages de découverte archéologique en Normandie vers 1840 - à l'architecture des XI^e et XII^e siècles. Entre 1844 et 1848, attaché à la commission des monuments historiques, il est chargé d'étudier les édifices du Sud-Ouest. De cette période datent de nombreux relevés et projets de restauration concernant des édifices charentais dont, bien sûr, la cathédrale d'Angoulême. Parallèlement, il est nommé second inspecteur des travaux de restauration de Notre-Dame de Paris, dirigés par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc. C'est donc en spécialiste du Moyen Âge qu'il obtient en 1849 le poste d'architecte diocésain pour les diocèses d'Angoulême, Périgueux et Cahors.



Portrait de Paul Abadie fils en 1837, par J. P. Alaux, « J.P. Alaux à son ami Abadie », Paris. Coll. particulière extraite du catalogue *Paul Abadie, architecte 1812-1884*, Musée national des Monuments français, Paris, 1988. Abadie, 25 ans, est élève aux Beaux-Arts dans l'atelier du peintre Jean Allaux. Il suit l'enseignement de l'architecte Achille Leclère dont Eugène Viollet-le-Duc fut aussi l'élève. En 1839, Abadie est admis à concourir pour le Prix de Rome sur le programme d'un hôtel de ville pour une capitale (1^{er} prix Lefuel).



Dessin d'un chapiteau de la cathédrale par Paul Abadie fils.

Extrait du journal *Le Charentais* 5 février 1845

« (...) Nous espérons que le gouvernement voudra bien venir à notre secours pour restaurer notre cathédrale. Ce monument, par son portail surtout, est certainement un des édifices les plus originaux et les plus curieux du commencement du XII^e siècle. M. Abadie a commencé sur cette église un vaste projet de restauration où il a déjà relevé exactement les plans, les coupes et les vues d'ensemble. Les détails ne sont pas encore terminés mais ce qui en est déjà fait est dessiné avec une scrupuleuse exactitude : la naïveté de l'époque, les formes bizarres des figures, l'élégance de l'ornementation ont été reproduites avec une admirable exactitude (...) ».



Dessin d'un chapiteau de la cathédrale par Paul Abadie fils.

Une œuvre immense de restaurateur et de créateur

Durant toute sa brillante carrière, Paul Abadie fils mène conjointement des chantiers de restauration (en Charente : les églises de Montmoreau, Châteauneuf, Saint-Michel... ; à Bordeaux : Saint-Michel et Sainte-Croix) et de construction (Saint-Martial et Saint-Ausone à Angoulême, Notre-Dame à Bergerac...). Connu internationalement comme l'architecte de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, Paul Abadie fils ne délaisse par pour autant l'architecture civile : l'hôtel de ville d'Angoulême, son prestigieux « palais municipal » est inauguré en 1870.

Architecte de Notre-Dame et des édifices diocésains de Paris en 1874, inspecteur général en 1883, Abadie voit l'achèvement des restaurations gigantesques de la cathédrale de Périgueux (1882) mais meurt brutalement à 72 ans, couvert d'honneur, bien avant la fin du chantier de la basilique de Montmartre.



Portrait de Paul Abadie fils vers 1875, Walerys, Paris. L'architecte âgé d'une soixantaine d'années pose dans son habit d'académicien des Beaux-Arts. Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand décerné par le Vatican, Paul Abadie fils termine alors la restauration de la cathédrale d'Angoulême.

“ Je suis le chirurgien qui tranche pour enlever la gangrène. ”

Paul Abadie fils,
architecte

Paul Abadie fils

un architecte au XIX^e siècle

2

Défenseur et interprète de l'art roman

La pensée de Paul Abadie fils, architecte formé au classicisme à l'École des Beaux-Arts mais féru d'art médiéval, s'inscrit dans le courant romantique qui de Châteaubriand à Hugo voit dans l'art médiéval la double expression du génie chrétien et du génie national français. Si, à leur suite, il est séduit par son pittoresque (c'est-à-dire digne d'être peint) et son inventivité, il y trouve, comme ses confrères Lassus ou Viollet-le-Duc des éléments de rationalité, attributs jusqu'alors réservés à l'art antique. Ce double apport peut expliquer le goût prononcé d'Abadie pour l'architecture romane : l'arc en plein cintre et la relative fermeture des espaces romans lui rappellent quelque chose du modèle romain appris à l'École.

« Ce qu'académisme et art abadien ont en commun, c'est à la fois une esthétique (...) faite d'amour des proportions, des contrastes de masses et de lumière créée par l'emboîtement des volumes, du jeu de la stéréotomie dans sa nudité sévère ; un comportement intellectuel, celui du rationalisme architectural, qui met en rapport formes, fonctions, matériaux et climat (...) ».

Jean-Michel Leniaud dans *Ces églises du XIX^e siècle*, Amiens, 1993.



Portrait d'Abadie fils vers 1860. L'architecte, à 50 ans, semble sûr de lui et de ses compétences. Le regard est vif, intelligent, légèrement ironique. Il travaille alors à Angoulême à deux pas de ses grands chantiers : la restauration de la cathédrale et la construction de l'hôtel de ville. Coll. particulière, extraite du catalogue *Paul Abadie, architecte 1812-1884*, Musée national des Monuments français, Paris, 1988.



Parallèlement à la restauration de la cathédrale, Paul Abadie fils est également chargé de la restauration du palais épiscopal - édifié au XII^e siècle - entre 1853 et 1867. Il intervient sur la façade, le perron et construit deux chapelles superposées côté sud, la plus basse abritant les vestiges Renaissance de la chapelle Saint-Gelais.

Extrait du rapport d'un inspecteur des monuments historiques, Reynaud, proposant au ministre des Cultes d'octroyer la Légion d'Honneur à Paul Abadie fils en 1853.

« M. Abadie est l'un des architectes les plus distingués sous tous les rapports que j'ai rencontrés dans le cours de mon inspection. C'est un homme fort intelligent, un esprit sage et un artiste de grande valeur. Ses projets sont sérieusement étudiés, ses travaux sont parfaitement conduits, sa comptabilité peut être prise pour modèle (...) ».

Le ministre s'y oppose en arguant :

« Au point de vue du service, la nomination de M. Abadie serait déplorable. Si nous avons trois ou quatre architectes comme lui, il faudrait fermer la porte. Il dépasse tous ses crédits, pèse sur notre budget diocésain, notre budget paroissial (...) C'est, du reste, un homme capable et honnête mais il nous cause les plus grands embarras en excitant les appétits dans les diocèses et en dépassant les crédits ».

Un restaurateur décrié

Par ses interventions vigoureuses voire brutales sur le patrimoine architectural, l'œuvre de Paul Abadie fils fut parfois contestée par ses contemporains puis par des historiens et archéologues des XIX^e et XX^e siècles.

La personnalité de Paul Abadie fils, esprit brillant mais à l'humour mordant, sa grande susceptibilité de créateur ayant souci impérieux de son image et de celle de sa création peuvent aussi expliquer certaines oppositions.

Enfin, sa propension à dépasser les crédits alloués attirent les foudres de ses supérieurs ou commanditaires.

Son action, sa philosophie de la restauration reçurent pourtant le soutien sans faille de hauts membres du clergé tel le cardinal François-Auguste Donnet à Bordeaux ou l'évêque d'Angoulême Charles-Antoine Cousseau avec lequel il établit une relation de confiance et d'amitié intellectuelle.



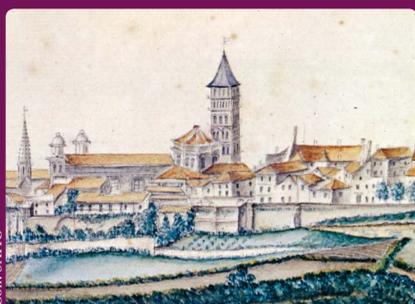
Dessin d'un chapiteau de la cathédrale par Paul Abadie fils.

Les restaurations antérieures à 2008

Les campagnes de restauration de la cathédrale d'Angoulême se résument à trois grandes périodes : après les guerres de Religion, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, et durant les premières décennies du XXI^e siècle.

Premières restaurations après les guerres de Religion

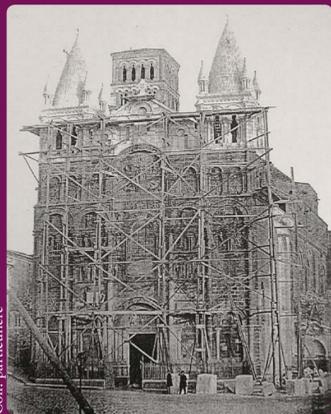
La remise en état de la cathédrale débute dès 1572 par la réfection des charpentes. L'essentiel des travaux se déroule tout au long du XVII^e siècle. La reconstruction des voûtes et de la coupole de la croisée est entreprise entre 1625 et 1634 à l'initiative du doyen Mesneau. En 1645, le chanoine de La Place répare à ses frais la chapelle de Clion. En 1652, des travaux de mise hors d'eau sont réalisés à la chapelle Saint-Gelais. On restaure la petite sacristie en 1657 et le clocher nord en 1659 et 1665. Dans les dernières décennies du XVII^e siècle, les fenêtres sont remises en état et les charpentes consolidées.



Coll. SAHC
Vue de la cathédrale d'Angoulême et du rempart Desaix au début du XIX^e siècle. Dessin aquarellé.

De grands travaux du XIX^e siècle pour redonner au monument son aspect « originel »

À cette époque, la cathédrale est fortement remaniée par Paul Abadie fils qui a pour obsession de redonner son caractère roman « originel » à l'édifice. Ces restaurations, jugées excessives, parfois même démesurées par ses contemporains et par certains historiens du XX^e siècle ont suscité de nombreuses polémiques. Considérant que la cathédrale avait perdu toute authenticité depuis l'intervention de l'architecte, on s'est par la suite longtemps désintéressé d'elle.



Coll. particulière
1861 : construction des tourelles et du fronton triangulaire. La première travée de la nef est reconstruite.

Quelques réparations au XX^e siècle...

Au cours du XX^e siècle, aucune restauration d'envergure n'a été programmée : reprise des verrières en 1936, révision des couvertures en 1937, restauration et création de vitraux par l'atelier Chigot de Limoges puis réparation des toitures côté sud en 1951, réfection de la couverture de la nef en 1959, et de celle du bras sud du transept en 1975.



© Via patrimoine
Vitrail du clocher nord.

Le passage au III^e millénaire amorce des travaux plus ambitieux

En 1999, l'architecte en chef des monuments historiques, Philippe Villeneuve se voit confier la restauration du sanctuaire. Son étude préalable met en évidence le mauvais état sanitaire de l'édifice. La même année, à la demande de l'évêque Claude Dagens, le chœur est orné d'un mobilier contemporain, œuvre du plasticien Pierre Sabatier. En 2005, le chevet est restauré.



© Docteur Jacques Sauquet
La couronne de lumière, mobilier contemporain créé en 2000 par l'artiste Pierre Sabatier.

“ Un ordre du roi, daté du 12 avril 1572, autorisa des coupes de bois dans la forêt de Dirac pour refaire les charpentes tant de la cathédrale que des bâtiments canoniaux. ”

Les restaurations 2008-2012

Aujourd'hui acceptée comme faisant partie intégrante de l'histoire de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême, l'intervention de Paul Abadie fils a été intégrée dans les dernières campagnes de restauration.

Un important chantier de restauration 150 ans après les travaux de Paul Abadie fils

Amorcés en septembre 2008, les travaux financés par la DRAC Poitou-Charentes sont réalisés par Denis Dodeman, architecte en chef des monuments historiques sous la direction de Pierre Cazenave, conservateur régional des monuments historiques. Le chantier débute par la croisée et le bras nord du transept contenant la chapelle de la Vierge, il se poursuit par la nef et s'achève par le chœur. L'objectif principal de ces travaux est l'assainissement des maçonneries - gorgées d'humidité et de sels à cause des infiltrations et des remontées d'eau par capillarité - puis leur nettoyage.



© Via patrimoine

Dans des parties inaccessibles, l'installation d'échafaudages a révélé des chapiteaux romans de belle facture, jusque là oubliés. Dans la tour lanterne, ce chapiteau représentant la Vierge à l'enfant.



La technique du pelage ou « peeling » : l'étape du retrait de la pellicule de latex.

La cathédrale fait peau neuve...

Le nettoyage des parements est réalisé selon plusieurs techniques en fonction de l'état des pierres et du degré d'encrassement : par injection-extraction qui consiste à projeter de l'eau froide sous forme de fines gouttelettes décollant les salissures puis à aspirer immédiatement l'eau sale ; par simple brossage ; et par pelage ou « peeling ». Cette dernière technique, douce, consiste à appliquer un cataplasme à base de latex sur les parements. En séchant, le latex forme un film solide mais souple qui emprisonne les salissures. Celles-ci sont ensuite désincrustées de la pierre lors du retrait du latex.

Une intervention qui intègre les choix de Paul Abadie fils

Après nettoyage, les joints altérés sont refaits. Les maçonneries sont ensuite recouvertes d'un badigeon de peinture minérale (aérolasure) dans les tons « pierre » pour homogénéiser les parements. Les joints et faux-joints, tirés au fer et soulignés d'un trait ocre rouge tels que les avait conçus Abadie fils dans un souci de régularité, sont conservés et repris. C'est parce que depuis les années 1980 notre regard a changé sur l'architecture du XIX^e siècle qu'il a été possible de proposer une telle restauration de la cathédrale.



Visite de chantier sous la coupole à la croisée du transept.

“ La restauration a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques. ”

Charte de Venise 1964

Le Trésor de la cathédrale

Le diocèse possède une importante collection d'objets liturgiques actuellement conservée au dépôt d'art sacré de la maison diocésaine d'Angoulême. Restaurée, la cathédrale devient le nouvel écrin de ce Trésor.

Le Trésor dans les chapelles des Œuvres et Saint-Thibaud

Le Trésor occupe la chapelle des Œuvres implantée dans le transept sud de la cathédrale et la chapelle gothique Saint-Thibaud située le long du mur oriental de ce même bras de transept. Les deux chapelles communiquent grâce au percement d'une porte pratiquée à la fin du XVI^e siècle. Au cours des aménagements successifs, l'espace situé au-dessus de la chapelle des Œuvres a été aménagé en salle capitulaire et la salle haute de la chapelle Saint-Thibaud en entrepôt pour les objets du culte. Au XVIII^e siècle, les supports intérieurs de l'ancien clocher sont détruits pour agrandir la chapelle des Œuvres qui reçoit un décor de boiseries. La pièce abrite longtemps les portraits des anciens évêques.



L'anneau de l'évêque Alexandre-Léopold Sébaux (1872-1891), les aiguières, bassins et ciboire, les supports brodés appartiennent au Trésor de la cathédrale.

© Docteur Jacques Sauquet & © Via patrimoine



Jean-Michel Othoniel (Saint-Étienne, 1964).

Ancien élève des Beaux-Arts, l'artiste découvre le verre, son matériau de prédilection, au début des années 1990. Sa rencontre avec le maître verrier de Murano, Oscar Zanetti, est décisive. Le verre soufflé est au cœur de ses créations chatoyantes et féériques. Il est lauréat de la Villa Médicis en 1996. En 2000, il crée le «Kiosque des noctambules» installé à la station de métro Palais-Royal. Le plasticien expose dans le monde entier. Sa première rétrospective a été présentée à Paris en 2011, puis à Séoul, Tokyo, Macao et New-York en 2012.



L'artiste Jean-Michel Othoniel.

Une scénographie placée sous le signe du merveilleux...

Après restauration des maçonneries et des boiseries des chapelles des Œuvres et Saint-Thibaud, la scénographie du Trésor est confiée à Jean-Michel Othoniel, l'un des artistes contemporains français les plus en vue de la scène internationale. Le verre soufflé coloré, matériau de prédilection de l'artiste qui compose l'essentiel de ses créations aux accents baroques, est au cœur du projet angoumois mais d'autres matériaux sont également associés comme l'aluminium. La scénographie met en valeur les crosses épiscopales, les vêtements liturgiques, les statues, les portraits des évêques et autres objets qui composent ce Trésor. L'artiste plasticien crée également un reliquaire pour abriter une relique de saint Pierre Aumaître, prêtre charentais disparu en Corée en 1866, canonisé en 1984. Le défi de l'artiste est d'éclairer d'un jour nouveau ces objets en faisant ressortir leur dimension merveilleuse, qu'ils soient attachés ou non à l'eucharistie. Les vitraux de Jean-Michel Othoniel, aux tonalités or et bleu, procurent une touche onirique au projet.

Le groupe GDF-Suez apporte son soutien à cet ambitieux programme par son action de mécénat culturel.



Maquette du projet de Trésor par Jean-Michel Othoniel.

“ Ce Trésor ne doit pas être un musée, mais un lieu vivant. ”

Claude Dagens,
évêque d'Angoulême

EXPOSITION

Cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême

récit d'une métamorphose



Cathédrale d'Angoulême © Patrick Blanchier

Conception :

Via patrimoine

Rédaction :

Via patrimoine en collaboration avec
le Docteur Jacques Sauquet, et
le bureau d'investigations archéologiques Hadès

Ressources documentaires :

Archives municipales d'Angoulême (AMA)
Bibliothèque municipale d'Angoulême, fonds ancien
Bibliothèque nationale de France (BnF)
Bureau d'investigations archéologiques Hadès
Collection cathédrale d'Angoulême
Collection P. Maindron
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP)
Musée d'Angoulême
Société archéologique et historique de la Charente (SAHC)

Crédit photographique :

Patrick Blanchier
Via patrimoine
Docteur Jacques Sauquet
Christian Gensbeitel

Création graphique :

graphie.eu

Impression :

Photiplans

